

ce qu'on vient de dévoiler, ces dernières semaines, laisse certainement supposer qu'il y avait quelque chose qui clochait.

Je crois que les gens employés dans cette industrie ont droit à certains égards, ainsi que l'a dit le représentant de Rosetown-Biggar. C'est leur gagne-pain. Je ne voudrais pas qu'on cause le moindre tort aux ouvriers de cette industrie; mais, pour les protéger, devons-nous protéger le monopole? Telle est ma préoccupation.

J'ai maintes fois déclaré à la Chambre que les monopoles et les coalitions ravagent notre pays. Je suis toujours de cet avis. Il faudra un certain temps avant qu'on puisse mener une enquête dans chaque cas, mais je ne puis trouver un seul cas soigneusement examiné où nous n'ayons pas constaté qu'on a causé beaucoup de tort et que les Canadiens ont été exploités. Les prix qu'ils ont payés au cours des années ont été déraisonnables, surtout quand on les compare avec les prix que paient nos amis d'outre-frontière.

Je suis disposé à appuyer ce règlement en ce qui concerne le dumping. Je ne crois pas qu'on doive rien écouler à perte dans notre pays. Lorsque nos propres citoyens fabriquent le même article, j'estime qu'ils doivent être traités avec justice; mais, si la modification proposée venait le moins à la rescousse des sociétés ayant un caractère de monopole, j'hésiterais avant d'accorder mon appui.

Avant de reprendre mon siège, je tiens à répéter qu'il y a, dans notre pays, beaucoup plus de consommateurs que de fabricants. Il est à peu près temps qu'on accorde un peu d'attention aux consommateurs. A mon avis, si nous discutons la question, nous devons faire bien attention, comme je l'ai dit il y a quelques instants. Le ministre a une tâche difficile à accomplir à cet égard. Je crois qu'on cherchera à exercer sur lui toutes sortes d'influences pour protéger les autres industries. Je propose donc que nous procédions soigneusement. Il serait peut-être bon d'enquêter sur certaines des industries qui se plaignent à l'heure actuelle, afin de découvrir si leurs difficultés proviennent du dumping de marchandises étrangères ou de ce que les prix en cours au pays les obligent à abandonner le marché. A mon avis, pour que notre économie soit stable et saine, il faut que nos prix soient à certains égards comparables à ceux qui sont en vigueur au sud de la frontière.

**L'hon. W. Earl Rowe (Dufferin-Simcoe):** Il est intéressant, monsieur l'Orateur, d'entendre un débat de ce genre. Il offre un étrange spectacle à quiconque doit écouter les arguments de ceux qui veulent protéger le consommateur tout en faisant enquête sur les

monopoles des producteurs, surtout lorsqu'ils sont présentés par les honorables députés qui siègent à votre droite, qui pendant des années ont réclamé la diminution des droits de douane et qui maintenant proposent l'inauguration de nouvelles mesures de protection. On ne peut s'empêcher de penser que ces arguments manquent de suite, pour ne pas dire plus.

Je me demande qui sont les consommateurs. N'est-ce pas ceux qui gagnent de l'argent? S'ils ne gagnent pas d'argent, où prennent-ils celui qu'il leur faut pour être en mesure de consommer? Qui sont ces consommateurs dont le sort vous inquiète? Sont-ce les cultivateurs établis dans les endroits reculés, qui travaillent durant de longues heures pour gagner une fraction de l'argent qu'ont obtenu les gens de l'industrie textile dont vous fermez les entreprises? Qui sont les consommateurs? J'ai participé à nombre d'importantes négociations concernant les ouvriers et j'ai prévu et accordé des avantages accessoires qui représentent plus de la moitié de ce que les cultivateurs touchent maintenant en salaires.

Qui est le public consommateur? Je suis ravi de constater que le ministre du Revenu national est à la fois inquiet et troublé au sujet de ses amis de la vallée de l'Outaouais. Je suis ravi de voir que les fabricants de la vallée outaouaise l'ont stupéfié, surtout vu que l'honorable représentant de Lanark (M. Blair) et d'autres l'avertissaient déjà depuis deux ou trois ans de la surprise qui se préparait. Je suis heureux de voir qu'il a au moins pris la peine de s'arrêter et d'écouter ce que les honorables députés de notre côté n'ont cessé de lui répéter depuis deux ou trois ans.

Je ne saurais dire à quel point je m'amuse de voir les tortillements, les contorsions et les prouesses d'équilibristes de ces soi-disant libres-échangistes qui n'ont pu, des années durant, trouver aucune sagesse à la politique préconisée par mon chef qui voudrait que nous exploitions nos ressources ici même au pays au bénéfice de nos propres compatriotes. En langage populaire, comme on fait son lit on se couche.

J'entends les honorables députés plaider pour le consommateur. Il me fait peine que des consommateurs doivent se procurer leurs marchandises à bas prix, qu'ils désirent travailler ou non. Nous avons des allocations familiales et des pensions de vieillesse. La façon de gagner l'argent importe peu. Donnons, bien entendu, notre appui au consommateur, car, comme vient de le dire mon honorable ami, nous sommes des politiciens et les consommateurs sont plus nombreux que les producteurs. Ne nous leurrons pas. Tout